

le lapin bleu

Ouvrages publiés du même auteur

Poésie

A la fin du cri, Les fruits de l'alphabet, Mouvements, Mains, Le coin du tableau, Editions Encres Vives

Les mots de la maison, Pages Insulaires, Pour retendre l'arc de l'univers, Editions Gros Textes

Fermentations poétiques, Apesanteur fiscale, Le livre des silences, Du bout de mes orteils

Un livre pour la pluie, L'herbe passagère, Arpège, Editions Editinter

Les mots du manoeuvre, La noisette n'a pas son pareil,* Editions L'épi de seigle

Mots d'atelier, Edition le dé bleu

Le cou de la girafe, Editions L'Amourier

L'ombre de la bêche, Editions Alain Benoît

Abeilles, Editions des Vanneaux

Sang et broussailles, Edition Rafaël de Surtis

L'herbe et le néant (Das Grass und das Nichts), Edition En Forêt

Voyages anarchistes, Edition A l'Index (2019)

Chemins Communaux, Editions Prem'Edit (2020)

Caquètement, Editions Le Lys Bleu (2020)

Romans

Déviations, Editions Alzieu

Benoit, Edilivre

Le banc, Edinet

Avta Roll, Editions Spinelle

Essais

L’empreinte humaine, Editions Editinter

La poésie et nous, Editions Corps Puce

De la nécessité d’écrire..., Editions Edilivre

Ecrits de résistance, Edilivre

Nouvelles

La chaudronnerie et autres nouvelles, Edition Prem’Edit

Élise et autres nouvelles, Edition Le Lys Bleu

Le point d’équilibre, Edition La P’tite Hélène

Contes poétiques

René Blain ou la poétique du vélo, Edition Atramenta

Anthologie

Appel aux riverains (Anthologie 1953-2013), Christophe Dauphin, Editions Les Hommes sans Epoules

Visage de Poésie – Tome 6, Portraits crayon et Poèmes dédiacés, Jacques Basse, Editions Rafael de Surtis

Des écrivains en Franche-Comté, Editions Neo avec le Centre Régional du Livre

La fête de la vie – Das Fest des Lebens, Volume 5, Editions En Forêt

* Ce livre a été sélectionné par l’Education Nationale et diffusé à plus de 4000 exemplaires auprès des classes primaires. Il a également été publié par les Editions MDI sous forme de mallette pédagogique.

Contacts:

AU BOUT DES MOTS -EDITIONS Abatos
26, RUE BROSSARD-42000 SAINT-ÉTIENNE
Siret : 532 515 822 00023 – A P E: 9499Z
MAIL: contact@abatos.fr
SITE: www.abatos.fr

© 2021. Tous droits de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

I.S.B.N. 978-2-36598-184-2

Jean-Michel BONGIRAUD

le lapin bleu

Douze courtes nouvelles

au bout
des mots

Le lapin bleu

En entrant dans cet appartement, un silence contraignant, froid, inhospitalier vous oppresse. La porte franchie, un petit couloir éclairé vous mène dans un grand salon. Il est blanc, intensément blanc. Seuls les rideaux, d'une couleur beige grisé, donnant sur un grand balcon, apportent une teinte plus douce à l'ensemble. Dans un recoin, filtre une lumière, des spots à la luminosité crue et sans chaleur. La cuisine est blanche, elle aussi. Le plan de travail gris. Tout est bien rangé, bien ordonné. Du couple habitant ces lieux, on ne sait qui est à ce point méthodique, intolérant à tout désordre. Sur le divan, une femme encore jeune, en jean et chemise, les pieds nus, et les cheveux châains tombant sur ses épaules, a glissé ses jambes sous ses fesses. Elle a les bras croisés, de longs doigts effilés avec des ongles peints en noir et blanc. Ses yeux sont à demi fermés. On ne parvient pas à les discerner quand subitement elle lève la tête, un bleu intense, presque glacial, vous transperce. Puis, ils se referment. Sur le côté, adossé à une chaise de la table de la salle à manger, trépigne un homme. Il porte une chemise à carreaux bleus et un pantalon de velours beige. Ses bras pendent le long du corps et il joue avec ses doigts. Il paraît impatient quand la femme semble calme. Il a les cheveux très courts et un fin

duvet sur le visage. Les traits anguleux et le regard sombre, l'homme respire d'une façon saccadée et sa bouche s'ouvre et se ferme captant l'air autour d'elle.

De cette pièce, on s'échappe par une porte accédant, après avoir grimpé trois marches, à un couloir donnant sur les chambres, les toilettes et les salles de bains. L'arrangement effectué par l'architecte est étonnant. Plutôt que d'avoir un alignement, chacune des pièces est située dans un recoin, créant une espèce de labyrinthe. La plus éloignée de toutes est celle de Léo. Un petit garçon de six ans couché dans son lit. Il est déjà tard, mais il ne dort pas encore. Il a enfoui sa tête sous les draps, mais le sommeil ne parvient pas à l'êtreindre. Il pense, pense sans cesse et serre contre lui un petit lapin bleu dont il suçote l'oreille. Il tend son oreille pour écouter les bruits venus de l'appartement, mais il appréhende ce qu'il pourrait entendre. De temps à autre, il sort sa tête de la cachette pour la replonger aussitôt dans l'obscurité des draps. Il n'entend rien. Tout semble apaisé, sans éclat, sans souffrance. Ce matin, il s'était réveillé heureux, même si son père était parti la veille de la maison. La journée avait été calme, le soir, il avait trouvé sa mère, contrariée, agacée, mais quand elle l'avait vu arriver, elle lui avait tendu ses bras. Ce n'était pas toujours le cas, car Léo dormait souvent chez ses grands-parents. Sa grand-mère l'accompagnait très souvent à l'école. Cela faisait plusieurs mois que cette situation durait. Il avait entendu quelques discussions entre sa grand-mère et sa mère. Même s'il n'avait pas tout compris, il avait retenu une bonne partie de la conversation.

— Pourquoi vous agressez-vous sans cesse depuis quelque temps ? Vous ne vous aimez plus ou il te bat ? Je ne comprends pas, même ton père avoue ne rien comprendre à ce qui se passe dans votre couple !

— Mais non, rien de tout ça ! Et vous, ne vous êtes vous jamais contrariés, disputés ?

— Bien sûr, mais pas comme vous, voyons ! Jamais nous n'en sommes arrivés à ce point, où le moindre mot de l'un déclenche la fureur de l'autre ! D'ailleurs, je ne peux prendre parti dans cette histoire, j'avoue ne pas savoir qui soutenir ou qui blâmer. Je suis pourtant ta mère, mais tu m'as l'air si froide, si agressive parfois que je ne te reconnais plus. J'aimerais comprendre les raisons d'une telle attitude !

— Je n'ai aucune envie d'en parler pour le moment. Je te demande juste de t'occuper de Léo, et c'est tout.

— Mais te rends-tu compte que cela fait près de trois mois que cette situation perdure ? Nous aimons Léo, ton père s'en occupe sans cesse, je l'emmène à l'école, etc. Mais ce n'est pas une vie pour lui. Un enfant, et tu le sais, a besoin de stabilité, de confort, d'affection. Pensez-vous à lui dans vos moments de folie ? J'en doute.

Léo n'entendit pas la suite de la conversation, son grand-père était arrivé et l'avait emmené dehors jouer au ballon. Il aimait ses deux parents, et il n'aurait su dire avec lequel il aurait aimé vivre. L'un comme l'autre s'en occupait, mais autant son père que sa mère semblaient préoccupés par autre chose que par les besoins de leur fils. À l'école, la maîtresse avait mis dans le carnet qu'elle désirait rencontrer les parents. Ce fut

sa grand-mère qui s'en chargea. Léo regardait cette dernière tandis que l'institutrice lui parlait.

— Léo, bien qu'il soit avec nous et entende ce que je vais dire, est un garçon adorable et doué. Il suit sans problèmes. D'ailleurs, vous avez pu remarquer, puisque je sais que vous l'avez souvent chez vous, qu'il a très vite maîtrisé la lecture. Il est donc un élève appliqué et docile. Cependant, il est seul, terriblement seul, non que les autres le rejettent ou ne veuillent pas jouer avec lui, mais c'est lui qui ne veut pas. Il demeure debout contre un mur de l'école et n'en bouge pas. Il peut rester ainsi tout le temps des récréations, sans même sembler être présent. Il a les yeux dans le vague, le visage figé, le corps sans réaction. Un psychologue est passé, non pour lui spécialement, mais pour parler à l'ensemble des élèves. Je me suis permis de l'interroger sur votre petit-fils, en lui expliquant son attitude. Ses conclusions sont les miennes, et je pense qu'elles sont aussi les vôtres, Madame. Léo a besoin de retrouver un cadre familial stable. Cette situation ne peut durer, vous comprenez.

— Je le sais, répliqua la grand-mère, et croyez que j'aimerais trouver une solution durable pour lui. Nous avons énormément de peine mon mari et moi de le voir ainsi. Nous avons tenté de parler à ses parents, mais nous nous heurtons à leur mutisme, tant de la part de notre fille que de son mari d'ailleurs ! Nous n'obtenons aucune explication.

Léo était encore plus triste après avoir entendu cet échange. Il ne savait pas, lui non plus, ce qui contrariait ses parents à ce point. Il aurait voulu disparaître, s'enfuir. Son esprit fouillait les moindres bribes de paroles qu'il avait attrapées, cherchait

parmi elles, celles qui pouvaient lui indiquer une piste, une raison à ce conflit entre ses parents. Ce soir-là, sa mère vint le récupérer chez ses grands-parents. Elle était habillée avec élégance. Elle portait un petit tailleur gris clair avec un chemisier beige. Une broche en argent était agrafée sur le côté de la veste, et un grand foulard aux multiples couleurs tombait sur ses épaules. Dans la voiture qui les ramenait à la maison, Léo confia à sa mère qu'il la trouvait jolie, puis lui demanda si c'était à cause de lui qu'ils se disputaient si souvent. Sa mère ne prit pas la peine de lui répondre, mais lui adressa un sourire à travers le rétroviseur.

Quand ils arrivèrent chez eux, tout était calme. Son père parti suite à la querelle de la veille n'était pas encore rentré. Ils dînèrent tous les deux en silence. Ce n'est que plus tard qu'il entendit son père rentrer et les premiers éclats de voix. Léo, ce soir-là, ne tenait plus en place dans son lit malgré ses efforts pour s'enfoncer au plus profond sous les draps. Malgré la présence de son lapin bleu dont il tordait les oreilles, il demeurait sur le qui-vive. Inquiet et impatient, il se leva doucement, de peur qu'on l'entende. Il savait bien pourtant que de l'endroit où il se trouvait, ses parents, tout occupés à se chamailler, n'entendraient rien. Il sortit de son lit et déposa le lapin sur l'oreiller. À tâtons, bien qu'une certaine luminosité régnât dans la chambre, il alla jusqu'à la porte. Il l'entrouvrit avec précaution et attendit un long moment avant de sortir dans le couloir. Il retenait son souffle et n'osait faire le moindre mouvement. Il entendait parler plus ou moins fort, et s'avança dans la pénombre jusqu'aux marches donnant accès à la salle à manger et au salon. Il s'assit avec précaution

et attendit. Il n'avait pas froid, car une douce chaleur régnait dans l'appartement. Elle variait en fonction de la température extérieure. Sa grand-mère, à chaque fois qu'elle venait, se plaignait de la chaleur et disait que cela n'était pas bon ni pour les adultes ni pour les enfants de trop chauffer. Mais ni sa mère ni son père n'y prêtaient attention et ne répondaient pas à cette remarque. Léo croisa ses bras sur ses genoux, posa sa tête sur eux puis tendit l'oreille. Aucun son ne lui parvenait.

Il s'assoupit durant plusieurs minutes, mais fut réveillé soudainement par la voix de sa mère. Elle parlait d'une voix dure et sans affect à son père.

— Ne crois-tu pas que tu es responsable de tes actes, que tu as ta part de responsabilité dans ce qui nous arrive ? Tu ne veux rien voir, mais, je te le dis, je ne serai pas seule à devoir endosser cette responsabilité, à être considérée comme la coupable. Tu entends, tu écoutes ce que je te dis ?

Léo entendit un bruit, un froissement, puis un coup sec comme une gifflé, mais il n'aurait su dire avec exactitude ce qui s'était passé à ce moment-là. Il entendit son père alors balbutier quelques mots.

— Je ne suis pas non plus la cause de tout cela ! Est-ce moi qui le premier ai mis le doigt dans cet engrenage ? Qui a accepté de faciliter les transactions, de couvrir ce trafic ?

— Je crois que tu es un lâche et un incapable, voilà ce que tu es ! cria sa mère. Tu voudrais te dérober, mais il est trop tard. Nous ne pouvons plus revenir en arrière. Qui a voulu faire cavalier seul ?

Chacun se tut. Léo aurait voulu ouvrir la porte, aller vers eux, se jeter dans leurs bras et leur demander de ne plus se fâcher entre eux. Il ne voulait plus les entendre parler ainsi, se chamailler à longueur de temps.

Léo commençait à ressentir à la fois la fatigue et le froid, malgré la douceur ambiante. Il avait les paupières lourdes et le corps pesant. Pourtant, il ne voulait pas retourner dans sa chambre, il lui fallait écouter, savoir pourquoi ses parents, avant si amoureux, se déchiraient maintenant à longueur de temps.

— Je crois que nous étions d'accord sur tout ce que nous entreprenions, dit son père. Il était bien clair que de ton côté, tu apportais ton aide et tes relations, et moi je me chargeais, pour ainsi dire, de la basse besogne. Aujourd'hui, tu ne veux plus assumer. Tu ne crois pas que c'est un peu facile ? De plus, dois-je te rappeler que nous ne sommes pas seuls dans cette affaire, ne l'oublie pas. Cela risque de nous coûter très cher rapidement, si nous ne faisons rien pour rétablir la situation !

— Une affaire ? Rétablir la situation ? Mais te rends-tu compte de ce que tu dis ? Ce n'est pas un simple délit, mais un crime que nous avons commis et commettons chaque jour ! Pour moi, il ne faut pas fuir, mais assumer, pour notre honneur et notre fils !

— Un crime ! Ne commence pas à délirer ! D'ailleurs y a-t-il seulement une preuve de tout cela ? Il y a eu des enquêtes, des contrôles, et nul n'a trouvé à redire à quoi que ce soit. Voilà quand même plus de dix ans que l'on opère ainsi, certes il a fallu régler certaines choses, mais tu as toujours été complice,

depuis le début ! Alors pourquoi gâches-tu tout maintenant ? Ne mêle pas Léo à tout cela, je t'en prie !

— Moi, je suis consciente de ce que nous avons fait, et je crains le pire vois-tu ! Cela me ronge jusqu'au fond de moi, je n'en peux plus de tout cela, et quand je le vois, j'ai honte ! Je n'ose plus lui parler. Et mes parents, tu imagines le jour où ils découvriront la vérité ! Cette situation n'est plus possible, il faut absolument envisager une issue. Trouve un prétexte, je ne sais pas, il doit exister un moyen, non ? Allons voir la police, nous aurons peut-être une possibilité de sortir de ce marécage infect dans lequel nous sommes tombés !

— Mais cesse de faire l'innocente ! Il est trop tard. Nous avons participé, nous sommes entièrement compromis. Nous avons les mains sales, comprends-tu ce que cela veut dire ? Il n'y a pas d'autre issue que de continuer.

— Penses-tu vraiment que nous sommes insoupçonnables ?

— Aux yeux de la justice, oui ! assura le mari. Mais je ne sais pas si nous ne sommes pas devenus trop gênants pour certains.

— Que veux-tu dire ? interrogea la mère révélant une angoisse dans ses paroles.

Un léger bruit retentit à la porte d'entrée. Presque inaudible. L'homme et la femme se regardèrent et un sentiment d'inquiétude les figea tous les deux.

— Qui cela peut-il être ? demanda l'épouse avec anxiété.

— Je n'en sais rien. Personne ne connaît notre adresse, répondit le mari, la voix tout aussi mal assurée.

— Tu ne m’as pas tout dit, s’énerva la femme. Qui peut venir à cette heure et pourquoi ? Que se passe-t-il ? Réponds-moi s’il te plaît ! s’alarma la mère de Léo.

Celui-ci s’était endormi sur les marches et ce fut une voix inconnue qui le réveilla. Mais exténué, tel un automate, il retourna dans sa chambre et se coucha. Il s’endormit aussitôt, le visage caché sous les draps et la couverture. Il tenait serré contre lui son lapin bleu. Il ne savait pas s’il était rassuré ou non, il n’avait pas compris ce que ses parents se disaient, mais au moins, leurs paroles semblaient s’être adoucies. Il se rendormit dans la minute qui suivit.

La nuit était déjà bien avancée, quand soudain il fut réveillé par un claquement sec et brutal, suivi d’un autre. Il se mit sur son coude et écouta. Il entendit une plainte sourde, des choses être déplacées. Il voulait se lever, mais la fatigue le contraignit à demeurer dans son lit. Son esprit était trop engourdi pour faire un effort. Il s’étendit à nouveau sur le lit, remit le drap par-dessus sa tête, serra son lapin bleu contre sa poitrine et se rendormit.

Il faisait jour depuis deux bonnes heures, quand Léo se réveilla. Il était tout étonné de se trouver encore dans son lit à une heure pareille, car il lui semblait que d’ordinaire, que ce soit ici ou chez ses grands-parents, on venait le réveiller. Là, personne n’était venu. Il descendit de son lit sans bruit. Il ouvrit la porte de sa chambre avec précaution, comme il l’avait fait durant la nuit, puis se dirigea vers l’escalier. Il n’entendait

pas un seul bruit de voix ou de déplacements ! Tout était étrangement calme. Il descendit les marches et poussa la porte ouvrant sur le salon. Toutes les lumières étaient encore allumées, mais il ne vit personne. S'approchant du divan, il vit sa mère recroquevillée sur elle-même et plus loin son père, semblant dormir sur le tapis. Léo demeura debout un long moment puis il entendit des bruits de clef, des cris derrière la porte. Plusieurs hommes en noir entrèrent et l'emportèrent dans leurs bras.